



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 32

SAMĪYUTTA NIKĀYA

Le recueil des discours reliés

Upacālā sutta (SN 5.7)

Près de Sāvathī. Tôt le matin, Upacālā la moniale ajusta ses robes et, prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Sāvathī pour les aumônes. Lorsqu'elle fut allée à Sāvathī pour les aumônes et qu'elle fut revenue de sa tournée d'aumônes, après le repas, elle alla au Bois de l'aveugle pour y passer la journée. Ayant pénétré profondément dans le Bois de l'aveugle, elle s'assit au pied d'un arbre.

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais, voulant susciter la peur, la chair de poule, et la terreur en elle, voulant briser sa concentration, s'approcha d'elle et lui dit : « Où veux-tu renaître, moniale ? »

« Je ne veux renaître nulle part, mon ami. »

Māra

« Les *deva* des trente-trois,
les *deva* des heures,
les *deva* qui sont satisfaits,
les *deva* qui se délectent dans la création,
et les *deva* qui exercent un contrôle¹ :
oriente ton esprit dans cette direction,
et il jouira du plaisir. »

¹ Les *deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*, ils demeurent sur le deuxième plan d'existence céleste ; les *deva* des heures : *yāmā deva*, ils demeurent sur le troisième plan d'existence céleste ; les *deva* qui sont satisfaits : *tusitā deva*, ils demeurent sur le quatrième plan d'existence céleste ; les *deva* qui se délectent dans la création : *nimmānaratī deva*, ils demeurent sur le cinquième plan d'existence céleste ; les *deva* qui exercent un contrôle : *paranimmitavasavattī deva*, ils demeurent sur le sixième plan d'existence céleste.

Upacālā

« Les *deva* des trente-trois,
 les *deva* des heures,
 les *deva* qui sont satisfaits,
 les *deva* qui se délectent dans la création,
 et les *deva* qui exercent un contrôle :
 tous sont assujettis par les liens de sensualité ;
 ils retombent sous l'emprise de Māra.

Le monde entier est en feu.
 Le monde entier est en flammes.
 Le monde entier est embrasé.
 Le monde entier est ébranlé.

Là où il y a ce qui n'est pas ébranlé, ce qui ne tremble pas
 – ce que les gens ordinaires n'atteignent pas,
 là où Māra n'est jamais allé –
 c'est là où mon cœur se délecte véritablement. »

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais – malheureux et triste en se rendant compte que :
 « Upacālā la moniale me connaît » – disparut en cet endroit même.

Parinibbāna sutta (SN 6.15)

Le Délitement total

En une occasion, le Béni séjournait près de Kusinārā à Upavattana, dans la forêt de *sal*² des Mallans, à l'occasion de son Délitement total. Alors le Béni s'adressa aux moines : « Je vous exhorte, moines : toutes les fabrications sont sujettes à la désagrégation. Parvenez à la perfection en étant vigilants. » Ce fut la dernière déclaration du *Tathāgata*.

Puis le Béni entra dans le premier *jhāna*. Emergeant de celui-ci, il entra dans le deuxième *jhāna*. Emergeant de celui-ci, il entra dans le troisième *jhāna*... le quatrième *jhāna*... la dimension de l'espace infini... la dimension de la conscience infinie... la dimension du néant... la dimension de ni perception ni non-perception. Emergeant de celle-ci, il entra dans la cessation de la perception et de la sensation.

Puis, émergeant de la cessation de la perception et de la sensation, il entra dans la dimension de ni perception ni non-perception. Emergeant de celle-ci, il entra dans la dimension du néant... dans la dimension de la conscience infinie... dans la dimension de l'espace infini... dans le quatrième *jhāna*... le troisième... le deuxième... le premier *jhāna*.

² *Sal* : shorea robusta. Espèce de grand arbre.

Emergeant du premier *jhāna*, il entra dans le deuxième... le troisième... le quatrième *jhāna*.
Emergeant du quatrième *jhāna*, il fut immédiatement délié.

Lorsque le Béni fut totalement délié, simultanément avec le Déliement total, Sahampati Brahṃa prononça ces vers :

« Tous les êtres dans le monde,
abandonneront le tas du corps
dans le monde
où un maître tel que celui-ci,
sans pareil dans le monde,
le *Tathāgata*, qui est parvenu à la force,
Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même,
s'est totalement délié. »

Lorsque le Béni fut totalement délié, simultanément avec le Déliement total, Sakka, le chef des *deva*, prononça ces vers :

« Comme les fabrications sont inconstantes !
Leur nature est d'apparaître et de disparaître.
Elles se dissolvent
de la même manière qu'elles apparaissent.
Leur apaisement total est félicité. »

Lorsque le Béni fut totalement délié, simultanément avec le Déliement total, le vénérable Ānanda prononça ces vers :

« Cela inspirait l'effroi.
Cela faisait dresser les cheveux sur la tête,
lorsque, manifestant l'accomplissement ultime en toute chose,
Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même
s'est totalement délié. »

Lorsque le Béni fut totalement délié, simultanément avec le Déliement total, le vénérable Anuruddha prononça ces vers :

« Il n'inspirait ni n'expirait,
celui qui était Tel,
celui dont l'esprit est ferme,
imperturbable et inclinant vers la paix :
le sage qui était arrivé au terme de sa vie.
Avec un cœur insoumis,
il a supporté la douleur.

Pareil au Délitement d'une flamme
fut la libération de la conscience. »

Akkosa sutta (SN 7.2)

L'insulte

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Alors le brahmane Akkosaka³ Bhāradvāja entendit dire qu'un brahmane du clan Bhāradvāja avait quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer en présence du Béni. En colère et mécontent, il alla auprès du Béni et, étant arrivé, l'insulta et le maudit avec des mots grossiers, durs.

Lorsqu'il eut terminé, le Béni lui dit : « Que penses-tu, brahmane ? Des amis et camarades, des parents et proches viennent-ils auprès de toi en tant qu'invités ? »

« Oui, maître Gotama, des amis et camarades, des parents et proches viennent parfois auprès de moi en tant qu'invités. »

« Et que penses-tu ? Leur sers-tu de la nourriture de base et complémentaire, et des délices ? »

« Oui, je leur sers parfois de la nourriture de base et complémentaire, et des délices. »

« Et s'ils ne les acceptent pas, à qui ces nourritures appartiennent-elles ? »

« S'ils ne les acceptent pas, maître Gotama, ces nourritures m'appartiennent toutes. »

« De la même manière, brahmane, ce avec quoi tu m'as insulté, moi qui n'insulte pas ; ce avec quoi tu m'as raillé, moi qui ne raille pas ; ce avec quoi tu m'as attaqué, moi qui n'attaque pas ; cela, je ne l'accepte pas venant de toi. Tout cela, brahmane, t'appartient.

« Quiconque retourne l'insulte à celui qui insulte, retourne les railleries à celui qui raille, retourne une attaque à celui qui attaque, on dit de lui qu'il mange avec lui, qu'il partage la compagnie de cette personne. Mais je ne mange pas avec toi, ni ne partage ta compagnie, brahmane. Tout cela t'appartient. Tout cela t'appartient. »

« Le roi ainsi que sa cour savent ceci à propos de maître Gotama – Gotama le contemplatif est un *arahant* – et cependant maître Gotama se met en colère. »

Le Bouddha

« D'où peut venir la colère
chez celui qui est libre de la colère,
dompté,
vivant en harmonie,
celui qui est affranchi à travers la connaissance juste,
calmé et Tel.

On fait empirer les choses
lorsque l'on s'emporte
contre quelqu'un qui est en colère.

³ Akkosaka : « Celui-qui-insulte ».

Quiconque ne s'emporte pas
 contre quelqu'un qui est en colère
 remporte une bataille difficile à remporter.
 On vit pour le bien des deux
 – le sien, celui de l'autre –
 lorsque, sachant que l'autre est provoqué,
 on se calme, avec *sati*.
 Lorsque l'on travaille pour la guérison des deux
 – la sienne, celle de l'autre –
 ceux qui pensent que l'on est un idiot
 ne savent rien du *Dhamma*. »

Lorsque le Bouddha eut dit ceci, le brahmane Akkosaka Bhāradvāja dit au Béni :
 « Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui
 était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est
 égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent
 voir les formes ; de la même manière, maître Gotama a – à travers plusieurs raisonnements –
 rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du
Saṅgha des moines. Puissè-je être ordonné en présence de maître Gotama. Puissè-je être
 accepté [au sein du *Saṅgha* des moines]. »

Ensuite, le brahmane Akkosaka Bhāradvāja fut ordonné en présence du Béni, il fut
 accepté. Et peu après qu'il eut été accepté – demeurant seul, isolé, vigilant, plein d'ardeur, et
 résolu – il atteignit en peu de temps le but suprême de la vie sainte, pour lequel les membres
 d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le
 réalisant directement par lui-même dans l'ici-et-maintenant. Il sut que : « La naissance est
 terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce
 monde. » Et ainsi le vénérable Bhāradvāja devint un autre *arahant*.

Viveka sutta (SN 9.1)

L'isolement

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, un certain moine séjournait parmi les Kosalans dans
 un bosquet. Il se trouve qu'à ce moment-là, alors qu'il était allé passer la journée [dans le
 bosquet], il pensait des pensées malhabiles, liées à la vie de foyer.

Alors le *devatā* qui habitait le bosquet, ressentant de la sympathie pour le moine, désirant
 son bien, désirant qu'il reprenne ses esprits, s'approcha de lui et s'adressa à lui avec ces vers :

« Désirant l'isolement,
 vous êtes entré dans la forêt,
 et cependant, votre esprit
 se précipite à l'extérieur.
 Vous, une personne :
 subjuguez votre désir pour les gens.

Alors vous serez heureux,
libre de la passion.
Dissipez l'insatisfaction,
ayez *sati*.

Laissez-moi vous rappeler
ce qui est bon,
car la poussière des régions inférieures
est difficile à transcender.
Ne laissez pas la poussière
de ce qui sensuel
vous tirer vers le bas.

Comme un oiseau éclaboussé par de la terre
se débarrasse de la poussière qui adhère en se secouant ;
de la même manière, un moine
– énergique et avec *sati* –
se débarrasse de la poussière qui adhère. »

Le moine, rappelé à l'ordre par le *devatā*, reprit ses esprits.

Vajjīputta sutta (SN 9.9)

En une occasion, un certain moine, un prince vajjian, séjournait près de Vesālī dans un bosquet. Et en cette occasion, une fête qui durait toute la nuit se déroulait à Vesālī. Le moine – se lamentant en entendant le vacarme de la musique d'instruments à vent, d'instruments à cordes, et de gongs, qui venait de Vesālī, prononça alors ces vers :

« Je vis dans un lieu sauvage,
entièrement seul,
pareil à une bûche
abandonnée dans la forêt.
Par une nuit pareille à celle-ci,
qui pourrait être
plus malheureux que moi ? »

Alors le *devatā* qui habitait le bosquet, ressentant de la sympathie pour le moine, désirant son bien, désirant qu'il reprenne ses esprits, s'approcha de lui et s'adressa à lui avec ces vers :

« Alors que vous vivez entièrement seul
dans un lieu sauvage

pareil à une bûche
abandonnée dans la forêt,
nombreux sont ceux qui vous envient,
comme les êtres de l'enfer envient
ceux qui sont en route pour le paradis. »

Le moine, rappelé à l'ordre par le *devatā*, reprit ses esprits.

Ayoniso manasikāra sutta (SN 9.11)

L'attention inappropriée

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, un certain moine séjournait parmi les Kosalans dans un bosquet. Il se trouve qu'à ce moment-là, il abritait des pensées mauvaises, des pensées malhabiles : c'est-à-dire des pensées de sensualité, des pensées de malveillance, des pensées de faire du mal.

Alors le *devatā* qui habitait le bosquet, ressentant de la sympathie pour le moine, désirant son bien, désirant qu'il reprenne ses esprits, s'approcha de lui et s'adressa à lui avec ces vers :

« A cause de l'attention inappropriée⁴,
vous êtes dévoré par vos pensées.
Abandonnant ce qui est inapproprié,
contemplez de façon appropriée.
Conservant votre esprit sur le maître,
le *Dhamma*, le *Saṅgha*, vos vertus,
vous parviendrez à la joie,
au ravissement, au plaisir,
il n'y a pas de doute là-dessus.
Puis, saturé de joie,
vous mettrez un terme à la souffrance. »

Le moine, rappelé à l'ordre par le *devatā*, reprit ses esprits.

Mañibhadda sutta (SN 10.4)

⁴ Attention inappropriée : *ayoniso manasikāra*. Selon MN 2 : « ...Ai-je existé dans le passé ? N'ai-je pas existé dans le passé ? Qu'étais-je dans le passé ? Comment étais-je dans le passé ? Ayant été quoi, qu'ai-je été dans le passé ? Existerai-je dans le futur ? N'existerai-je pas dans le futur ? Que serai-je dans le futur ? Comment serai-je dans le futur ? Ayant été quoi, que serai-je dans le futur ? ... 'Suis-je ? Ne suis-je pas ? Que suis-je ? Comment suis-je ? D'où vient cet être ? Où va-t-il ? ... » Le contraire de cette attitude est l'attention appropriée : *yoniso manasikāra*, c'est-à-dire voir les choses selon les catégories des Quatre nobles vérités : la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

En une occasion, le Béni séjournait parmi les Magadhans au Sanctuaire-où-se-dresse-le-joyau, le repaire du *yakkha* Mañibhadda⁵.

Alors Mañibhadda le *yakkha* alla auprès du Béni et, étant arrivé, prononça ces vers :

« Les choses sont toujours auspicieuses
pour celui qui a *sati*.
Celui qui a *sati* prospère, heureux – toujours.
Celui qui a *sati* devient meilleur jour après jour,
et il est totalement libéré de l’animosité. »

Le Bouddha

« Les choses sont toujours auspicieuses
pour celui qui a *sati*.
Celui qui a *sati* prospère, heureux – toujours.
Celui qui a *sati* devient meilleur jour après jour,
mais il n’est pas totalement libéré de l’animosité.
Quiconque dont le cœur, jour et nuit,
se délecte dans la non-nocivité,
avec de la bienveillance pour tous les êtres
n’éprouve aucune animosité pour qui que ce soit. »

Āhāra sutta (SN 12.11)

*Les nutriments*⁶

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattthī dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Là, il s’adressa aux moines : « Moines, il y a ces quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d’un endroit où naître. Quelles sont ces quatre nutriments ? La nourriture physique, grossière ou raffinée ; le contact est le deuxième, l’intention intellectuelle est le troisième ; et la conscience est le quatrième. Ce sont là les quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d’un endroit où naître.

« Quelle est la cause de ces quatre nutriments, quelle est leur origine, quelle est leur source, qu’est-ce qui les fait entrer en jeu ? Ces quatre nutriments ont pour cause le désir ardent, le désir ardent pour origine, le désir ardent pour source, le désir ardent est ce qui les fait entrer en jeu.

« Et quelle est la cause de ce désir ardent, quelle est son origine, quelle est sa source, qu’est-ce qui le fait entrer en jeu ? ... La sensation...

« Et quelle est la cause de cette sensation... ? ... Le contact...

« Et quelle est la cause de ce contact... ? ... Les six médias sensoriels...

« Et quelle est la cause de ces six médias sensoriels... ? ... Le nom-et-forme...

⁵ Mañibhadda : « Joyau auspiceux ».

⁶ Nutriment : *āhāra*. Le terme *āhāra* peut aussi être traduit par « nourriture ».

« Et quelle est la cause de ce nom-et-forme... ? ... La conscience...

« Et quelle est la cause de cette conscience... ? ... La fabrication...

« Et quelle est la cause de cette fabrication, quelle est son origine, quelle est sa source, qu'est-ce qui la fait entrer en jeu ? La fabrication a pour cause l'ignorance, elle a pour origine l'ignorance, elle a pour source l'ignorance, l'ignorance est ce qui la fait entrer en jeu.

« Ainsi, avec l'ignorance comme condition préalable, il y a les fabrications.

« Avec les fabrications comme condition préalable, il y a la conscience.

« Avec la conscience comme condition préalable, il y a le nom-et-forme.

« Avec le nom-et-forme comme condition préalable, il y a les six médias sensoriels.

« Avec les six médias sensoriels comme condition préalable, il y a le contact.

« Avec le contact comme condition préalable, il y a la sensation.

« Avec la sensation comme condition préalable, il y a le désir ardent.

« Avec le désir ardent comme condition préalable, il y a l'agrippement.

« Avec l'agrippement comme condition préalable, il y a le devenir.

« Avec le devenir comme condition préalable, il y a la naissance.

« Avec la naissance comme condition préalable, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir entrent en jeu. Telle est l'origine de cette entière masse de souffrance.

« Avec la disparition et la cessation sans reste de cette ignorance même, il y a la cessation des fabrications. Avec la cessation des fabrications, il y a la cessation de la conscience. Avec la cessation de la conscience, il y a la cessation du nom-et-forme. Avec la cessation du nom-et-forme, il y a la cessation des six médias sensoriels. Avec la cessation des six médias sensoriels, il y a la cessation du contact. Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la sensation. Avec la cessation de la sensation, il y a la cessation du désir ardent. Avec la cessation du désir ardent, il y a la cessation de l'agrippement. Avec la cessation de l'agrippement, il y a la cessation du devenir. Avec la cessation du devenir, il y a la cessation de la naissance. Avec la cessation de la naissance, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir cessent tous. Telle est la cessation de cette entière masse de souffrance. »

Phagguna sutta (SN 12.12)

Demeurant près de Sāvathī... « Moines, il y a ces quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître. Quelles sont ces quatre nutriments ? La nourriture physique, grossière ou raffinée ; le contact est le deuxième, l'intention intellectuelle est le troisième, et la conscience est le quatrième. Ce sont là les quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître. »

Lorsque le Bouddha eut dit ceci, le vénérable Moliya Phagguna dit au Béni : « Seigneur, qui se nourrit de cette conscience qui est nutriment ? »

« Ce n'est pas une question pertinente, » dit le Béni. « Je ne dis pas 'se nourrit.' Si je disais 'se nourrit,' alors 'Qui se nourrit de cette conscience qui est nutriment ?' serait une question pertinente. Mais je ne dis pas cela. Etant donné que je ne dis pas cela, alors la question pertinente est : 'La conscience qui est nourriture pour quoi ?' Et la réponse pertinente est : 'La conscience qui est nourriture pour la production d'une future naissance. Lorsque cela est né et

existe, alors il y a les six médias sensoriels. Avec les six médias sensoriels comme condition préalable, il y a le contact.’ »

« Seigneur, qui établit le contact ? »

« Ce n’est pas une question pertinente, » dit le Béni. « Je ne dis pas ‘établit le contact.’ Si je disais ‘établit le contact,’ alors ‘Qui établit le contact ?’ serait une question pertinente. Mais je ne dis pas cela. Etant donné que je ne dis pas cela, alors la question pertinente est : ‘Avec quoi comme condition préalable y a-t-il le contact ?’ » Et la réponse pertinente est : ‘Avec les six médias sensoriels comme condition préalable, il y a le contact. Avec le contact comme condition préalable, il y a la sensation.’ »

« Seigneur, qui ressent ? »

« Ce n’est pas une question pertinente, » dit le Béni. « Je ne dis pas ‘ressent.’ Si je disais ‘ressent,’ alors ‘Qui ressent ?’ serait une question pertinente. Mais je ne dis pas cela. Etant donné que je ne dis pas cela, alors la question pertinente est : ‘Avec quoi comme condition préalable y a-t-il la sensation ?’ » Et la réponse pertinente est : ‘Avec le contact comme condition préalable, il y a la sensation. Avec la sensation comme condition préalable, il y a le désir ardent.’ »

« Seigneur, qui éprouve le désir ardent ? »

« Ce n’est pas une question pertinente, » dit le Béni. « Je ne dis pas ‘éprouve le désir ardent.’ Si je disais ‘éprouve le désir ardent,’ alors ‘Qui éprouve le désir ardent ?’ serait une question pertinente. Mais je ne dis pas cela. Etant donné que je ne dis pas cela, alors la question pertinente est : ‘Avec quoi comme condition préalable y a-t-il le désir ardent ?’ » Et la réponse pertinente est : ‘Avec la sensation comme condition préalable, il y a le désir ardent. Avec le désir ardent comme condition préalable, il y a l’agrippement.’ »

« Seigneur, qui s’agrippe ? »

« Ce n’est pas une question pertinente, » dit le Béni. « Je ne dis pas ‘s’agrippe.’ Si je disais ‘s’agrippe,’ alors ‘Qui s’agrippe ?’ serait une question pertinente. Mais je ne dis pas cela. Etant donné que je ne dis pas cela, alors la question pertinente est : ‘Avec quoi comme condition préalable y a-t-il l’agrippement ?’ » Et la réponse pertinente est : ‘Avec le désir ardent comme condition préalable, il y a l’agrippement. Avec l’agrippement comme condition préalable, il y a le devenir. Avec le devenir comme condition préalable, il y a la naissance. Avec la naissance comme condition préalable, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir entrent en jeu. Telle est l’origine de cette entière masse de souffrance.

« Avec la disparition et la cessation sans reste des six médias sensoriels, il y a la cessation du contact. Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la sensation. Avec la cessation de la sensation, il y a la cessation du désir ardent. Avec la cessation du désir ardent, il y a la cessation de l’agrippement. Avec la cessation de l’agrippement, il y a la cessation du devenir. Avec la cessation du devenir, il y a la cessation de la naissance. Avec la cessation du devenir, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir cessent tous. Telle est la cessation de cette entière masse de souffrance. »

Glossaire

Agrippement : *upādāna*. L’acte de s’agripper à quelque chose afin de s’en nourrir. Les activités qui, lorsque l’on s’y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats

(*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Arahant : littéralement, « une personne qui est digne » ou « une personne qui est pure », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

Ardeur (plein d') : *ātappa*. Terme souvent associé à *sati* et à l'attitude d'alerte, *sampajañña*.

Bienveillance : *mettā*.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Délié : qui a réalisé le Délitement.

Délitement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Délitement total : *parinibbāna*. 1) le déliement qui se produit au moment du plein Eveil, soit chez un bouddha, soit chez un des ses disciples *arahant* ; 2) le déliement qui se produit lorsque ce type de personne meurt et ne renaît plus.

Désir ardent : *taṇhā*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Fabrication(s) : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. L'un des cinq agrégats.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Jhāna : absorption mentale. Etat de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Kosalan : un habitant du royaume de Kosala, où règne le roi Pasenadi.

Māra : la personnification de la tentation et de toutes les forces, à l'intérieur et à l'extérieur, qui créent des obstacles à l'affranchissement du *samsāra*.

Nom-et-forme : *nāma-rūpa*. La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention constituent le nom ; les quatre éléments, et la forme qui dépend des quatre éléments, constituent la forme.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammatti*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Eveil, l'entrée-dans-le-courant.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vigilance : *appamāda*.

Yakkha : esprit, d'un niveau inférieur à celui des deva, qui demeure souvent dans des arbres ou des endroits sauvages. Il est parfois amical, parfois non amical vis-à-vis des êtres humains.

